

LA TARTINE

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 12 — lundi 15 novembre

Éditorial

Casino faisait la semaine dernière une grosse promo sur le canard. Les gadjos du sud-ouest tout contents de se retrouver chez eux à bouffer des cuisses, des énormes tranches de magret — le meilleur c'est le gras, ne l'oubliez pas, même seul, ça vaudrait encore le coup. *La Tartine*, après s'être engagée dans les enquêtes sur Casino, a tenté les cœurs de canard. Mais tu peux pas tenter pour goûter : c'est les 16 cœurs ou rien. Crise d'enthousiasme, défi lancé au futur, effet promotionnel, banco. Une fois revenus à la poêle, il a bien

fallu y goûter, à ces saloperies. Boaf, vu comme ça, encore tout saignants, on les voyait battre à vue d'œil. Limite, le canard allait revenir le chercher (cf. la série *Donjon*, avec le steak haché qui contient le cœur du canard. D'où d'ailleurs l'album éponyme). Allez, on ferme les yeux, ça ne durera pas longtemps, il suffit de déglutir avant que le mental ne reprenne le dessus... Tout ça pour dire, que, finalement, les cœurs de canard, c'est très bon. Allez trouver des choses à raconter après un week-end aussi vide que celui-là...

Soirée HnL

Soirée Androgyne, c'est ce que propose cette année notre club HnL, jeudi, en salle festive des Lettres, comme joliment dit sur les affiches...



La soirée est évidemment (très) ouverte à tous!

AG BDE

Bon d'accord, c'est pas cette semaine, c'est la prochaine, mais vaut mieux le dire pour pouvoir mieux le répéter : l'AG du BDE, c'est le mardi 23 novembre à 20h, en amphi bio. Bilans des pingouins depuis leur élection, le WEI, les soirées, la culture, tout ça. *le bde*

Concert

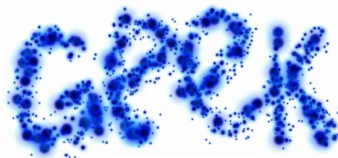
Le Zapoï Quintet passe mercredi en Kantor!

Ayant tout juste un an, ce groupe de jazz formé avec des élèves de l'Ecole mais aussi de l'Ens sciences et de la fac Lyon III se sont déjà produits à plusieurs reprises et... ils sont très bons! Voilà une occasion de voir ce qu'a d'important le fait de mettre en place des groupes musicaux. Un bon encouragement pour tous ceux qui s'y sont déjà attelés ou comptent le faire.

Venez donc mercredi à 21h!

Geek Radio

Les informaticiens sont déjà au courant : la radio marche de mieux en mieux, elle prend en compte les fichiers de toute la rèz. Ce qui lui permet de faire des jolis petits sauts de Beethoven à Gotan Project.



La vie sans la radio : partir sans cesse à la recherche de sons nouveaux, découvrir de nouvelles perles oui mais voilà le disque dur est plein, qu'est-ce que je vais bien virer? Alors que la radio, toujours présente, toujours prête diffuser ce que vous voulez, et même toujours disponible sur irc (canal #geek sur footwar) pour pas qu'on s'embête à trouver la bonne page.

La radio est disponible sur footwar/webgeek/html/#accueil, ou depuis footwar en cliquant sur radio. Tout y est dit, en particulier que pour la lancer, on peut par exemple son winamp ou xmms préféré, faire un Ctrl-L, tapoter <http://sparc8:8000/geek.ogg>.

les geeks

Ciné-club lettreux

Mardi 16 novembre, salle Kantor, 20h30 : *Mes petites amoureuses* de Jean Eustache, 1974, 123 minutes.

Lors des vacances scolaires, un jeune adolescent découvre les premiers émois amoureux, les premiers sentiments, et l'éveil à la sensualité. Eustache, grand oublié du cinéma français, n'a pas réalisé que *La maman et la putain*. *Mes petites amoureuses* est un film rare à découvrir.

2€ adhérents ENScène; 3€ étudiants, moins de 26 ans; 4€ tarif plein.

Mots Croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3				■				
4					■		■	
5			■					
6								
7						■		
8								

Horizontalement 1— Qualité du chercheur-globe-trotter. 2— Etudiée en long, large & travers. 3— Utile, mais rogné. Des fils saxons. 4— Guerrier grec. 5— Salut. Spécialité bretonne. 6— Humides. 7— Mort, pour un banquier. Nationale. 8— Fleuve russe (NDIT: et on remercie Ours pour ses mots exotiques qui enrichissent notre culture...).

Verticalement A— L'espionne qui s'est faite tirée. B— En rêve (seulement?). C— Perdu en Suisse. La fin du bde-pingouin. D— Masculin. Sous les feux de la rampe. E— Quand le roi fait une fleur. Axes de circulation. F— A l'écart. G— Dix anglais. Ancêtre proche. H— Niotacifingis enucau a'n.

Ours

Le Tombeau des Lucioles



Un dessin animé au ciné-club : c'est assez rare pour mériter qu'on en parle ! D'habitude, c'est la séance de Noël qui a cet honneur mais cette année, exceptionnellement, c'est Chaplin et ses *City Lights* qui prendront la place tant convoitée du film de Noël (à ne pas manquer d'ailleurs).

Pour résumer l'histoire en très gros : deux enfants au Japon pendant la seconde guerre mondiale (et donc pendant les bombardements et autres réjouissances) sont livrés à eux mêmes et cherchent à survivre tant bien que mal. Une histoire simple donc mais qui finalement reste surprenante par l'audace de son thème pour ce qui ne semble a priori « n'être qu'un dessin animé ». A partir de ce *pitch* simplissime se tisse un film où l'émotion et la nostalgie de l'enfance nous envahissent petit à petit et sans que l'on s'y attende. En temps normal, mon ego de pseudo-adulte-amateur des salles obscures me pousse à dénigrer systématiquement les dessins animés, ne trouvant d'intérêt que dans ceux que j'ai pu voir avant mes dix ans car ils m'évoquent de bons souvenirs (ah les vieux Disney, *Le roi et l'oiseau*, les Astérix, etc.) mais là, c'est le film (presque le seul à ce jour mais en même temps j'en ai pas vu des milliers) qui m'a fait comprendre pourquoi on peut parler de film, de cinéma à propos d'un dessin animé. Hors norme, le cran de s'attaquer à un sujet aussi délicat que l'enfance en temps de guerre. Finalement, toutes les qualités de beaucoup de grands films : audace du thème, utilisation d'un cadre classique (le dessin animé japonais) pour le sublimer. Dans ce film, on assiste à une succession de scènes dont les images restent pour longtemps gravés dans nos mémoires (le simple fait de revoir l'affiche m'a même fait un pincement au coeur).

Bon là, je commence à m'emballer, à dire n'importe quoi, en gros à faire mon gabi (= m'enthousiasmer de manière assez incohérente et illogique) mais je voulais vraiment vous encourager à vous déplacer ce mercredi à 21h en amphibi pour un grand moment de cinéma comme tous les mercredis toutes les deux semaines.

Gabi

Racistes, les cinéphiles ?

Comme toute bonne élite qui se respecte, le cinéma d'auteurs a développé son petit racisme personnel, savoureux mélange d'instinct de survie et de vanité.

Combien de films ont ainsi été sacrifiés sur l'autel d'une pseudo-intelligence cinématographique ? Sous prétexte d'un budget un peu gonflé, d'une origine hollywoodienne ou d'un casting bankable, un certain nombre de cinéphiles se permettent d'ignorer, avec superbe, de magnifiques œuvres aux messages poignants.

En 1990, Stephen Hopkins nous livre un film hors norme ; *rebel* parmi les *rebels*, il refuse le jeu des illuminés et renonce au *Dogma* de Lars Von Trier, tout le budget passera dans les petits-fours du brainstorming scénaristique hebdomadaire et les effets spéciaux hors de prix.

La première scène du film est révélatrice de la volonté de ce réalisateur à contre-courant : en nous présentant une ville de Los Angeles baignant dans la violence, la drogue et la barbarie (dans un futur proche : 1997), il nous adresse un message sur la décrépitude de la société américaine.

Cette séquence est un digne hommage au maître avant-gardiste John Carpenter et ses célèbres *Assault*, *Invasion LA* ou *NY 1997*.

Le héros et son antonyme sont deux symboles de cette brutalité : le premier tranche radicalement avec les conventions hollywoodiennes de l'époque, il est afro-américain et ne mourra pas dans d'atroces souffrances, le second, étranger à notre culture et notre société, possède un sens aigu de la guerre néanmoins inspiré de bien plus de noblesse que beaucoup d'êtres humains.

C'est par ce personnage que le réalisateur nous propose une profonde réflexion sur

sa société et une de ses pierres angulaires : le second amendement.

L'autre est spectateur de la violence humaine et de sa meilleure concrétisation : l'arme à feu.

Lui préfère les armes plus chevaleresques telles que la lance, le filet, le discobole ou les griffes : c'est un gladiateur pourvu d'un honneur et d'un code moral digne d'un *Ghost Dog*, contrairement au héros et son *Desert Eagle* tuné.

Leur affrontement est un véritable choc culturel, il nous impose de repenser en profondeur la façon de canaliser l'agressivité naturelle de l'homme, les super-entités virtuelles étatiques ou religieuses ayant démontré leur inefficacité.

Lors de sa défaite, l'ennemi (j'aurai aimé le terme d'inconnu) remet au héros un antique pistolet sur lequel est gravé « Raphaël Adolini 1715 » (qui, comme chacun sait, fut le premier Américain à bénéficier du second amendement), geste accusateur à la symbolique forte : l'humanité est inspirée par la haine depuis trop longtemps, sa rédemption n'est peut-être déjà plus possible, l'arme à feu représente la lâcheté de l'homme et l'abandon de principes ancestraux qui faisaient de la guerre un art.

Je conçois que l'analyse ne soit pas triviale, la volonté de voir plus qu'un film est importante et je peux comprendre que bon nombre de spectateurs préfèrent assister aux élucubrations grand-guignolesques d'un obèse américain originaire de Flint, casquette vissée au crâne, dont le dernier film est une magnifique démonstration de manichéisme et de propagande.

J'espère que cet article vous donnera envie de voir ou de revoir ce chef-d'œuvre américain, cet brûlot dérangeant au message assez pessimiste : *Predator 2*.

Aurel.

Musique !

Je voudrais tout d'abord prévenir les plus pointilleux, qu'il ne s'agit pas là d'un avis expert. Seulement voilà, j'écoute depuis quelques jours le même CD, que personne dans mon entourage ne connaît, et je me disais que c'était tout de même dommage. Apprêtez-vous donc à lire un point de vue très subjectif (ça c'est assez normal), et pas vraiment expérimenté (ça l'est moins)... Bref, une pub pas bien documentée.

Chacun a une approche différente

de la musique. En ce qui me concerne, je fonctionne assez par cycle : pendant une durée indéterminée, j'écoute le même CD jusqu'à ce que mort s'ensuive. Les quelques derniers mois se sont succédés : Franz Ferdinand, Tété, Joan Armatrading, Lhasa, Les Tit'Nasels et finalement Jack Johnson, objet de cet article.

J'avais acheté ce CD après avoir lu un article qui le présentait, désireux de faire un cadeau.

Vous aurez peut-être deviné que le cadeau a finalement abouti dans

ma collection personnelle. Il faut dire que l'article donnait vraiment envie de l'écouter et que la curiosité est d'une force incroyable.

D'après cet article, ledit Jack Johnson était parrainé par Ben Harper — ce qui est donné déjà une idée du genre — son disque, *On and on*, était cependant plus zen que ceux de son Grand Gourou. Le journaliste ajoutait que ledit Jack était un surfer acharné, et avait entièrement réalisé son disque à Hawaï, écrivant deux morceaux entre deux baignades, avachi dans un hamac. Il aurait essayé de transcrire l'atmosphère qui l'environnait. Selon moi, ce n'est pas trop mal réussi. Dans un morceau, on entend même le bruit des vagues...

A la première écoute, d'une oreille distraite, on ne distingue cependant pas bien tous les morceaux : le manque d'accroche publicitaire surprend un peu. Tous coulent sur un rythme tranquille, presque toujours le même, sans un mot ou un accord plus élevé que l'autre. Mais en écoutant un peu mieux, on s'aperçoit — peut-être pas tout le monde, il faut aimer ce genre-là — que c'est quand même vraiment bien : bien rythmé, mais pas violent. D'autre part, les paroles, pour peu qu'on prenne la peine de les traduire, ne sont pas mal du tout...

Je crois d'ailleurs que je ne vais pas résister à la tentation de vous soumettre une petite version, en vous proposant un extrait de texte :

Cookie Jar

*I would turn on the tv, but it's so embarrassing
to see all the other people, I don't know what they mean
it was magic at first, when they spoke without sound
but now this world is gonna hurt, you better turn that thing down
yurn it around*

« *it wasn't me* » says the boys with the gun
« *sure I pulled the trigger, but it needed to be done
because life's been killing me ever since it begun
you can't blame me because I'm too young*
[...]

ou bien dans un autre genre :

Wasting Time

[...]

*I don't pretend to know what you know
now please don't pretend to know what's on my mind
if we already knew everything that everybody knows
we would have nothing to learn tonight
and we would have nothing to show tonight*
[...]

Voilà donc mon CD de la semaine. Pour l'instant, il continue de bien me plaire. Pourtant, je vais peut-être changer avant d'arriver à saturation. On m'avait conseillé Paco Ibanez ; il va falloir que je commence à l'écouter... Non, ce n'est pas tout à fait le même genre, mais c'est plutôt bien de varier, non? Alors, qu'est-ce qu'il dit lui? *Me lo decia mi abuelito/me lo decia mi papa/me lo dijeron muchas veces/ y lo olvidaba muchas mas*[...]

Ga.

Publicité



— TLMC —

Encore des réponses...

Scooby?

Ah oui alors là, oui mais bon, ya les deux mecs ils nous parlent, là, mais bon on sent bien que c'est surtout pour parler, quoi... Déjà tout à l'heure ils ont bu leur pelf, alors qu'on sait bien que la pelf ça se boit pour faire partie d'une certaine caste, ouais. Et l'autre là, qui est là à les regarder, et qui s'excite. Il s'excite, il s'excite. Faut bien se dire que l'indépendance intellectuelle est l'apanage des seuls vrais libertaires libres, enfin c'est comme ça que je le vois. Parce que plus tard, ils sont encore là, le petit con qui demande à l'autre là: "ouais ouais la tartine, machin bidual...". Alors qu'en fait, non pas du tout.

Kazoo?

Bite. Couille. Nichon. Chatte. Couille. Nichon. Bite. Couille. Pelforth. Nichon. Chatte. Chatte. Pine dans le cul. Couille. Nichon. Bite. Couille.

Grosse bite turgescence. Nichon. Tartine. Chatte. Couille. Nichon. Bite. Caca. Couille. Nichon. Chatte.

Marche arrière

« tartine@listes.ens-lyon.fr » : voici les mots qui figuraient sur le papier. Plutôt qu'un carton d'invitation, le papier en question ressemblait vaguement aux boulettes envoyées pendant les cours par les cancre du dernier rang. L'intention était de faire passer discrètement l'information. Il faut dire que la question : « Puis-je envoyer l'article pour la Tartine? Où? », posée par un grand gars mollasson, avait embarrassé son interlocuteur. Ce dernier, dont la physionomie rappelait tout à fait celle du chameau, venait en effet de se faire surprendre se désaltérant d'une boisson brune au logo en forme de pélican, d'où l'embarras.

L'autre énergumène qui avait une démarche de mollusque et laissait traîner derrière lui une chevelure de la couleur et de la texture du foin, l'avait en fait déjà repéré deux jours auparavant participant à une publicité mensongère pour la même boisson. Ce repérage n'avait en soi aucun mérite : juste après cette réclame éhontée, ledit chameau, accompagné d'un acolyte, avait accaparé l'amphithéâtre alors que l'auditoire sortait épuisé d'une conférence interminable. Sous les huées des étudiants exaspérés, les deux compères avaient tenu, un peu mal à l'aise, un discours alambiqué, dont la compréhension était rendue impossible par leur élocution exécrationnelle. On est d'ailleurs en droit de se demander si l'abus de la boisson dite « au pélican », qu'ils vantaient avec force, n'altérerait pas un peu leurs facultés. Néanmoins, leur intervention impromptue avait intrigué le mollusque aux cheveux de foin, du foin plutôt pas très propre d'ailleurs. Celui-ci avait cherché vainement à comprendre ce que les deux intervenants montraient dans leur dos.

Il était certainement la seule personne intéressée : de même que les rats quittent le navire, les étudiants évacuaient l'amphithéâtre. Cependant, il jugeait le sujet digne d'un article!! Le pigiste amateur avait presque oublié cette intention d'écriture lorsqu'il recroisa le chameau au foyer, ce qui raviva sa mémoire et lui permit de poser sa question.

Ga.

Choré de Cachan



Les Lyonnais : Après un visionnage attentif et intensif de la chorégraphie originale des Dschinghis Kahn sur leur titre phare "Moskau", il nous apparait de manière unanime que la victoire vous a été volée. En effet, le synchronisme et le mimétisme parfait avec la vidéo originale nous ont convaincu de la puissance intrinsèque de cette performance. D'ailleurs, comme le disent si bien les Dschinghis Kahn : "Tawaritsch hej, hej, hej, auf das Leben". Nous nous inclinons devant la majesté d'une telle oeuvre si bien représentée. Soyez assuré de notre entière admiration envers vous.

*Phulbert (dit le cygne),
Bouli (dit bouly crawford),...*

Julien Courteau : Merci les gars c'est fair play. Certes la victoire nous a été volée (ou pas...) mais l'objectif c'était surtout de se poiler un bon coup (ca je crois que c'est fait) et de faire connaitre un peu plus ce groupe mythique fort injustement méconnu. A vous de propager ce clip pour que tout le monde puisse se marrer autant que nous

*Ghjulianu et Manolo,
chorégraphes kchanais*

ce n'est que justice de donner à ce groupe la portée que mérite son aura rendez vous aux interens l'année prochaine pour qu'on fasse des chorés comparées avec votre fanfare...

Manuel Combes : Hi, ici le chauve chorégraphe de Cachan... Je voulais juste vous dire que pour une imitation correct de Steeve Bender, il faut lustrer le crâne (et le cerveau) avec de la vodka. Conseil testé et approuvé. On fera une choré commune l'an prochain si vous voulez...

Nicolas Grisouard : Merci les gens, ça fait plaisir, mais j'avoue que je nous voyais dernier donc le classement nous va ! En plus, c'était assez dur de ne pas vous donner la victoire, vu la prestation digne du bolchoï (le cygne qui meurt, un grand moment... j'ai beaucoup pleuré), et vu qu'à

— Moskau —

Les paroles

Das macht hundert Jahre alt
Ho ho ho ho ho, hey
Moskau, Moskau
Väterchen dein Glas ist leer
Doch im Keller ist noch mehr
Ha ha ha ha ha

Refrain

Traduction littérale

Moscou
Etrangère et pleine de mystères
Tour faite d'or rouge,
froide comme la glace
Moscou
Celui qui te connait vraiment
Sait qu'un feu brûle en toi

Cosaques... levez vos verres...
Natascha, tu es si belle
Camarades... pour la vie...
À ton bonheur... Frères
Moscou, Moscou
Lance les verres contre le mur
La Russie est un beau pays
Moscou, Moscou
Ton âme est si grande
Toutes les nuits la fête est démoniaque
Moscou, Moscou
l'amour à le goût du caviar
Les jeunes femmes sont toujours à embrasser
Moscou, Moscou
Viens, nous danserons sur les tables
Jusqu'à ce que celles-ci se brisent

Moscou,
Portail vers le passé,
Reflet du temps des tsars,
rouge comme le sang
Moscou,
Celui qui connaît ta renommée
Sait que l'amour y brûle
Comme la braise
Moscou,
On boit la vodka pure et froide
Et ça vous rendra centenaire
Moscou,
Petit père ton verre est vide
Et il y en a encore plus dans la cave
etc, etc.

L'original

Moskau
Fremd und geheimnisvoll
Türme aus rotem Gold
Kalt wie das Eis
Moskau
Doch wer dich wirklich kennt
Der weiß, ein Feuer brennt
In dir so heiß

Refrain :

Kosaken hey hey hey hebt die Gläser
hey hey
Natascha ha ha ha du bist schön
ha ha
Towaritsch hey hey hey auf das Leben
hey hey
Auf Dein Wohl Bruder hey Bruder ho
hey hey hey hey
Moskau, Moskau
Wirf die Gläser an die Wand
Rußland ist ein schönes Land
Ho ho ho ho ho, hey
Moskau, Moskau
Deine Seele ist so groß
Nachts da ist der Teufel los
Ha ha ha ha ha, hey
Moskau, Moskau
Liebe schmeckt wie Kaviar
Mädchen sind zum küssen da
Ho ho ho ho ho, hey
Moskau, Moskau
Komm wir tanzen auf dem Tisch
Bis der Tisch zusammenbricht
Ha ha ha ha ha

Moskau
Tor zur Vergangenheit
Spiegel der Zarenzeit
Rot wie das Blut
Moskau
Wer deine Seele kennt
Der weiß, die Liebe brennt
Heiß wie die Glut

Refrain

(en changeant la fin par lalalala)

Oh, oh oh oh oh, oh oh oh, oh oh oh oh
Moskau, Moskau
Moskau, Moskau
Wodka trinkt man pur und kalt

l'applaudimètre, nous étions battus à plate couture ! Par contre pour la technique, il est vrai que nous aurions pu vous apprendre des trucs, foi de mec en vert toujours un temps en retard.

Nico.

Responsables publication :
MrQ & GLau (qmerigot, lbraud)
Envoyez vos articles avant vendredi en
huit à : tartine@listes.ens-lyon.fr